

AY LALI !.. – CHANTS BRODÉS DES FEMMES DE TÉTOUAN



En résidence de création au CHANTIER du 18 au 21 mai 2015

Françoise Atlan	chant
Abir El Abed	chant
Shadi Fathi	percussions
Fatine Gartti	violon

Dans un désir de tisser des liens, l'esprit de *Convivencia* rencontre celui d'*Al Cantara* (à la fois "pont" en arabe et "chanter" en Castillan), Françoise Atlan, Abir El Abed, Shadi Fathi et Fatine Gartti se sont rejointes, perpétuant ainsi la tradition multiséculaire des femmes chanteuses et musiciennes du nord du Maroc qui, faisant fi de leur appartenance religieuse, se réunissaient et croisaient leur répertoire en une broderie (*matrouz*) à la fois linguistique, poétique, et musicale. Les deux chanteuses solistes enchaînent improvisations dans le style *Ala* (arabo-andalou du Maroc) pour Abir El Abed et dans le style *Ghamati* (de Grenade) pour Françoise Atlan. Leur voix ductile, chacune à leur manière, passant des dialectes *Darija* à *Haketya*, sont soutenues par le phrasé si particulier du violon de Fatine Gartti et la délicatesse du jeu de Shadi Fathi au setar.

Production : La Clique

Coproduction : Le Chantier - Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

Avec le mécénat de la Fondation Orange

UN PEU D'HISTOIRE

À la suite du décret d'expulsion de 1492, les juifs d'Espagne sont accueillis (entre autres rivages) dans le nord du Maroc, en particulier à Tanger et Tétouan. Tout en se mêlant à la population autochtone, ils conservent le Castillan du XV^{ème} siècle, ainsi que les chants et les poésies du temps de la *Convivencia* qui caractérisait l'Espagne des Trois Cultures. C'est cette langue castillane qui deviendra la **Haketya** (de l'arabe "*haka*" qui signifie "*raconter*"), dialecte judéo-espagnol teinté de mots arabes, espagnols, et hébreux, caractérisé par une forte dimension d'oralité. Cette langue mosaïque – d'autant plus précieuse qu'elle n'est plus considérée comme une langue vivante – est restée vivace dans les chants et les poésies chantés et racontés dans les familles juives de Tétouan et Tanger (dont la majorité a émigré à l'étranger) et Françoise Atlan, dans ses divers collectages (Lauréate du *Prix Villa Médicis Hors les murs*) a sélectionné bon nombre de ces *Kantigas*, complétant ainsi le corpus qu'elle avait précédemment constitué. Témoignage de cette vivacité, la poétesse judéo-marocaine, **Simy Zerrad Chocron**, native de Tétouan et vivant à Buenos Aires, auteur de « *Entre hierbabuena y azahares* », a confié l'un de ses poèmes à Françoise Atlan qui s'est rendue spécialement à Tétouan pour en composer la musique. C'est ainsi que « *Sentimientos* » a naturellement pris place dans le répertoire de l'Ensemble **Ay Lali**.

Ce répertoire exclusivement féminin, transmis et chanté **par** et **pour** les femmes, a rencontré celui des femmes de Tétouan et Tanger qui se réunissent toujours entre elles, lors des mariages ou autres moments festifs, chantant a capella et s'accompagnant de quelques instruments à cordes et de tambourins à sonnaillles (pandero).

Cette similitude et ce désir de mêler les deux répertoires, non pas dans un désir de fusion mais davantage dans une volonté de les donner à voir et à entendre avec leurs caractéristiques spécifiques – ont donc mené Françoise Atlan à Tanger et Tétouan cet été 2014. Elle se situe ainsi dans la lignée du grand Maître **Chekkara**, disparu aujourd'hui, et dont l'une des plus belles collaborations reste celle avec le chanteur juif marocain **Haim Louk**, deux artistes qui ont su assimiler dans un même répertoire la rythmique savante du

style andalou marocain *Ala*, les cadences populaires caractéristiques des montagnes qui entourent Tétouan, et la lyrique séfarade ou encore judéo-marocaine toujours très présente. Dans un premier temps, Françoise Atlan s'est attachée à restituer les romances séfarades à ses trois comparses. C'est alors que le lien avec le répertoire féminin traditionnel de cette région du Maroc s'est fait de façon évidente. C'est ainsi que les romances « la Reyna Cherifa Mora » ou encore « Bibaruenya » se sont naturellement intégrées aux « Aï Lali a Lalla » interprétées en darija (dialecte marocain), mêlant les thèmes de la séduction, de l'amour contrarié, et de la féminité triomphante.

A partir d'une conception minimaliste (deux voix, un violon, deux percussions, setar) se dégagent des 4 artistes une présence et une énergie solaire. Les deux chanteuses solistes enchaînent improvisations dans le style *Ala* pour Abir (arabo-andalou du Maroc) et le style *Ghamati* (de Grenade) pour Françoise Atlan. Leur voix ductiles, chacune à leur manière, passant des dialectes Darija à Haketya sont soutenues par le phrasé si particulier du violon de Fatine, et la délicatesse du jeu de Shadi au setar, les deux chanteuses n'hésitant pas à s'emparer de la derbouka et du pandero. Utilisant les modes (*maqâms*) de la musique arabo-andalouse, tels que *hijaz* ou *zerga*, les chanteuses alternent questions et réponses (dans « Ay Madre ») tantôt dans un style méditatif, tantôt dans un style répétitif, aboutissant à une accélération finale proche de la transe. Vocalement, la proximité avec la lyrique arabo-andalouse à laquelle a été formée Abir, en parfaite complémentarité avec la tradition du chant *Ghamati* (Grenade) dans laquelle Françoise Atlan a grandi, de part ses racines juives séfarades et judéo-berbères, semble évidente. La sensualité et l'expressivité qui caractérisent ici le chant de Françoise Atlan fait écho au timbre clair et brillant d'Abir, les deux vocalités se fondant en une belle et touchante alchimie empreinte d'une grande féminité. Les improvisations savantes - dans un style vocal extrêmement orné pour les deux chanteuses mais qu'elles abordent de façon totalement différente l'une de l'autre, assumant ainsi parfaitement leur tradition respective - constituent un prélude aux chants davantage populaires qui leur succèdent, venant conforter ainsi la solide appartenance au style arabo-andalou maghrébin. Il s'agit bel et bien d'une broderie de mélodies et de sonorités linguistiques, le style matrouz («broderie» en arabe), dans lequel s'expriment ce quatuor féminin, perpétuant ainsi une tradition multiséculaire dans les pays du Maghreb et plus particulièrement au Maroc, terre de tolérance au sein de laquelle continuent de chanter ensemble juifs et musulmans.

L'Ensemble Ay Lali, attentif à cet esprit de *Convivencia*, révèle ici, à travers kantigas en castillan du XIIIème siècle et chants d'amour de Tétouan, passant de la savoureuse *Haketyaau* dialecte Tétouanais plein de séduction, un profond attachement à cette pratique d'orchestre féminin: non pas dans le but de restituer une tradition qui resterait figée, mais bien en la renouvelant et la sublimant avec fraîcheur, tout en restant fidèle à l'essence de cet héritage de «Chants de Femmes».

BIOGRAPHIE FRANÇOISE ATLAN

Artiste à la double culture, dotée d'une expression vocale, d'un style et d'une technique unique en son genre, ses racines judéo-berbères l'ont amenée tout naturellement à se passionner pour le patrimoine vocal méditerranéen, en particulier les traditions judéo-espagnole et judéo-arabe, tout en poursuivant sa carrière de chanteuse lyrique. Agrégée de musicologie de l'université d'Aix-en-Provence, elle a obtenu ses prix de piano et musique de chambre du Conservatoire. Elle est lauréate du Prix Villa Médicis Hors-Les-Murs pour le collectif de la tradition musicale et poétique de la ville de Fès au Maroc et du Prix Fondation Caisse d'Epargne «Meilleure Artiste Musique du Monde». Elle donne régulièrement des masters class de chant à Genève, Montréal, Bruxelles ou Bâle. Parallèlement à sa carrière de chanteuse, elle assure la direction artistique du Festival des Andalousies Atlantiques d'Essaouira (Maroc). Son nouvel album, « Aman ! Sefarad » sortira en février 2015. Après avoir ressuscité les romances séfarades du Nord du Maroc, ce nouvel opus réalisé avec l'ensemble En Chordais (Grèce) est consacré aux Kantigas séfarades de l'ex-empire ottoman.

ABIR EL ABED

Née à Tanger, Abir El Abed a étudié avec les plus grands maîtres de musique andalouse au conservatoire de cette ville. Dès son plus jeune âge, elle montre des qualités de musicienne et chanteuse exceptionnelles, et poursuit ses études en faculté de sciences économiques, parallèlement à sa carrière musicale. Lauréate du Premier Prix de Musique Andalousie de Tanger, elle se produit avec succès avec le groupe féminin Arige dont elle est la soliste, se produisant au Maroc et à l'Étranger (entre autres le fameux Festival Mugam en Azerbaïdjan). Réellement "habitée" lorsqu'elle chante, cette jeune femme à la voix puissante et ductile, maîtrisant parfaitement les improvisations vocales dans le style arabo-andalou, excelle dans les chants d'allégresse du nord du Maroc complétant et interprétant à merveille les chants en Haketya aux côtés de Françoise Atlan.

SHADI FATHI

Née en 1977 à Téhéran, de famille kurde, Shadi Fathi s'est formée au sétar auprès d'Ostad Dariush Tala'i, très grand maître de tar et de sétar. Elle est devenue soliste concertiste dès l'âge de quinze ans. Pour parfaire ses connaissances, elle a étudié le zarb avec Arash Farhangfar et le daf avec Mehrdad Karim-Khavari, dans la lignée de la confrérie Ghaderiyeh du Kurdistan Iranien. En 2002, elle s'installe en France et intègre de nombreux projets (musique, danse, théâtre), avec par exemple Djamshid Chemirani, Isabelle Courroy ou Fouad Didi, projets qu'elle enrichit de sa pratique de la musique classique persane.

FATINE GARTI

Née à Tanger, issue d'une famille de musiciens et mélomanes, Fatine baigne dans l'univers de la musique andalouse depuis son plus jeune âge. Elle débute le violon, le solfège et la musique arabo-andalouse à l'âge de 7 ans au conservatoire national de sa ville natale. Violon soliste de l'ensemble Arij de Tanger, elle donne de nombreux concerts et participe à plusieurs festivals nationaux (Tanger, Fès, Rabat, Assilah) et internationaux (Espagne, Portugal, Suisse, Algérie). Elle obtient à 17 ans son diplôme de violon au concours National de Rabat. Elle rejoint ainsi le Chœur et Orchestre de Sorbonne-Université (COSU) et participe avec eux à plusieurs concerts à Paris et des tournées à l'étranger (Italie, Pays-Bas). Elle est actuellement en Master de Musicologie à Paris -Sorbonne.

LES RENDEZ-VOUS PUBLICS :

> **Concert - première : 18e JOUTES MUSICALES : 22-23-24 MAI - CORRENS (83)**

ACTION CULTURELLE :

> **ÉTAPE MUSICALE PITCHOUN : Jeu 21 MAI, 09:30, La Fraternelle - CORRENS (83)**
concert pédagogique pour les classes élémentaires du territoire

ACCÈS

D'Aix en Provence ou de Nice :

A8 Sortie Brignoles > direction Le Val > direction Carcès > puis direction Correns

LE CHANTIER, LABORATOIRE DE CRÉATION

Situé à Correns, commune de 800 habitants au coeur de la Provence Verte, dans le Var, le Chantier est un **lieu de création** consacré **aux nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde**.

Il propose à des musiciens et des compositeurs de la région Provence Alpes Côte d'Azur, des autres régions de France ou du monde, **un espace d'accueil et un environnement professionnel** pour accompagner et valoriser leur démarche artistique. Avec sa vitrine, le festival des Joutes musicales, il est devenu l'épicentre de croisements musicaux, où esthétiques, mémoires et créations jouent à cache-cache avec jubilation.

Ouvert à l'expression de toutes les cultures, il est, entre mémoire et modernité, un outil d'intérêt général de découverte. **Inauguré en 2002, le Chantier est actuellement le seul lieu identifié sur le territoire national consacré à la création dans ce champ esthétique.**

Les 5 axes d'activité du Chantier

> **RÉSIDENCES** : Le Chantier accueille des musiciens et compositeurs en « Résidence » au Chantier, pour créer ou enregistrer des créations axées sur les nouvelles musiques traditionnelles & du monde.

> **FESTIVAL & CONCERTS** : Tout au long de l'année, le Chantier propose des rendez-vous musicaux : les « Étapes musicales » à l'issue de chaque Résidence, des « Concerts buissonniers » hors les murs, dans différents lieux de la Communauté de Communes du Comté de Provence, et les « Joutes musicales de printemps », festival vitrine des créations accueillies au Chantier et de la diversité de ces musiques, qui a lieu chaque année lors du week-end de Pentecôte.

> **SENSIBILISATION** : Le Chantier a à cœur de faire découvrir au plus grand nombre les artistes qu'il accueille et les musiques du monde : des « Étapes musicales Pitchouns » (concerts-rencontres pour les classes de primaire du territoire) à l'issue des Résidences, des projets pédagogiques avec plusieurs classes de Provence Verte, des animations pédagogiques dédiées aux enseignants.

> **RÉFLEXION** : Rencontres et Tables rondes (notamment pendant les Joutes musicales), publications, participation dans le cadre des réseaux professionnels Zone Franche et la FAMDT.

> **PÔLE AMATEUR** : Le Pôle amateur du Chantier comporte trois ensembles vocaux : Article 9, Alinéa 4 et Le Chœur d'Hommes. Depuis 2009, il organise « Equinox », temps fort biennuel autour du chant traditionnel (sept & mars). Le Pôle amateur, c'est aussi une scène ouverte dédiée, pendant les Joutes musicales et des ateliers de pratique amateur.

LES MUSIQUES TRADITIONNELLES & MUSIQUES DU MONDE

AU NIVEAU DU SENS

- > Les musiques du monde sont le reflet des comportements et des valeurs de communautés.
- > Elles sont la projection d'une société, traduisant la vie et la mort, le profane et le sacré, le travail et la fête.
- > Musiques d'essence patrimoniale, elles sont situées au croisement des questions de culture, d'identité, de transmission, de mémoire et de création.

AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Depuis les années 70, les musiques du monde en France ont acquis une place croissante dans la culture, que ce soit à travers le disque, le spectacle vivant, et la pratique amateur.

AU NIVEAU POLITIQUE

- > Les musiques et cultures du monde sont un des creusets de la diversité culturelle et des garants du développement durable.
- > Elles ont, à ce titre, justifié les conventions de l'Unesco sur la diversité culturelle et le patrimoine culturel immatériel et représentent un enjeu politique majeur pour nos territoires.